



HAL
open science

“ DANIEL DE MONTPLAISIR, Lamartine. Un poète
en politique ”

Elisa Puntarello

► To cite this version:

Elisa Puntarello. “ DANIEL DE MONTPLAISIR, Lamartine. Un poète en politique ”. *Studi francesi*, 2021, pp.382-383. 10.4000/studifrancesi.45199 . halshs-03548286

HAL Id: halshs-03548286

<https://shs.hal.science/halshs-03548286v1>

Submitted on 30 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

DANIEL DE MONTPLAISIR, *Lamartine. Un poète en politique*

Elisa Puntarello



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45199>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45199

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 382-383

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elisa Puntarello, « DANIEL DE MONTPLAISIR, *Lamartine. Un poète en politique* », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45199>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

DANIEL DE MONTPLAISIR, *Lamartine. Un poète en politique*

Elisa Puntarello

RÉFÉRENCE

DANIEL DE MONTPLAISIR, *Lamartine. Un poète en politique*, Paris, Tallandier, 2020, 492 pp.

- 1 Quelle meilleure manière de célébrer le cent cinquantième de la mort d'Alphonse de Lamartine (1790-1869) et le bicentenaire de la parution des *Méditations poétiques* (1820) que de publier une biographie du poète? D'autant plus que la vie de Lamartine demeure assez peu connue auprès du grand public, en dehors de certains épisodes entrés dans la légende: sa brève mais intense idylle avec Julie Charles sur les rives du lac de Bourget et sa défense enflammée du drapeau tricolore sur les marches de l'Hôtel de Ville en 1848.
- 2 L'ouvrage de Daniel de Montplaisir, méthodique, informé et assorti de photographies, restitue la complexité de l'itinéraire biographique, poétique et politique de l'écrivain de Mâcon. Au premier abord, la tâche pourrait paraître aisée, étant donné que Lamartine a puisé abondamment dans son histoire personnelle pour ses œuvres. Or, nulle part dans sa production la littérature ne cède complètement le pas à l'autobiographie. Lamartine modifie les événements et il embellit invariablement sa matière, de sorte que le biographe ne peut considérer des œuvres comme *Les Confidences* ou *Raphaël* qu'avec une indispensable distance critique. Il en va de même pour les nombreux ouvrages publiés après la mort de Lamartine par ses amis et admirateurs: certains, dont les *Souvenirs sur Lamartine. Par son secrétaire intime* de Charles Alexandre, frôlent l'hagiographie. Or, l'A. est rigoureux dans l'emploi de ses sources et il signale ponctuellement toute anecdote non prouvée.
- 3 Le volume est divisé en trois parties. La première, intitulée «L'attente (1790-1820)», retrace les années inquiètes de la jeunesse de Lamartine et la lente découverte de sa vocation littéraire. En effet, ce révolutionnaire de la poésie, monument du romantisme français (bien qu'il ne cessât jamais de récuser toute appartenance à quelque

mouvement ou école littéraire qui soit) avait presque trente ans lorsqu'il décida, après avoir tenté longtemps et sans succès de faire monter une pièce de théâtre intitulée *Saül*, de se consacrer enfin à la poésie à laquelle il s'était adonné jusque-là en amateur.

- 4 La deuxième partie s'intitule «La gloire» et elle s'étend de la publication des *Méditations poétiques*, qui vinrent ébranler la scène littéraire en mars 1820, à la révolution de février 1848 marquant l'apogée de la carrière politique de Lamartine. La renommée de ce dernier étant aujourd'hui offusquée par celle d'autres grands écrivains du XIX^e siècle, il n'est pas aisé de se figurer le véritable engouement des lecteurs contemporains pour les *Méditations*. L'accueil réservé aux poèmes par la critique de l'époque nous donne une idée de la révolution poétique déclenchée, presque inconsciemment, par Lamartine. S'appuyant sur la préface d'Aurélie Loiseleur à la dernière édition du recueil, l'A. s'arrête sur les nouveautés qui caractérisent le style du poète: en particulier, l'emploi d'une langue relativement simple et compréhensible au plus grand nombre, et la prédilection pour des images familières inspirées de la vie quotidienne au détriment des références mythologiques ampoulées propres à la langue poétique de l'époque.
- 5 Les *Méditations poétiques* ne représentèrent que le début d'une extraordinaire carrière littéraire. Resté célèbre en tant que poète, Lamartine fut aussi historien, romancier, dramaturge. Nombre de ses ouvrages furent de véritables *best-sellers* (non seulement les *Méditations* et les *Nouvelles méditations*, mais aussi les *Harmonies poétiques et religieuses*, *Jocelyn*, *Les Confidences*, *l'Histoire des Girondins*). Il signa avec ses éditeurs des contrats pour des sommes exorbitantes, jamais vues auparavant dans le panorama littéraire français.
- 6 Dès les années 1830 se posa pour Lamartine la question de concilier la poésie avec l'activité politique qui constitua l'autre grand pôle de son existence: «[d]emeurant toujours à la croisée de ces deux mondes souvent inconciliables, il incarne le prototype jamais reproduit de ce qu'on pourrait appeler l'homme "poélitique"» (p. 36). L'itinéraire politique et idéologique de l'écrivain, du légitimisme au républicanisme, est comparable à celui qu'allait parcourir Victor Hugo quelques années plus tard. En politique comme en littérature, Lamartine sut garder son indépendance en refusant toujours de s'associer à un quelconque parti, ce qui lui permit de se poser en conciliateur entre les différentes factions qui se confrontaient dans l'arène politique de la monarchie de Juillet. L'A. consacre bon nombre de pages à l'apprentissage oratoire de l'écrivain qui, élu pour la première fois à la Chambre des députés en 1833, allait bientôt devenir l'un des plus grands orateurs de son temps. L'éloquence romantique de Lamartine reste indissociable du souvenir de la révolution «lyrique» de février 1848: la parole fut l'instrument principal par lequel l'écrivain exerça son pouvoir de février à juin. De nos jours, Lamartine reste le seul poète dans l'histoire d'Europe (et l'un des rares dans l'histoire mondiale) à avoir été à la tête d'une Nation.
- 7 La troisième partie de l'ouvrage, intitulée «La peine (1848-1869)» est consacrée aux dernières décennies de vie de Lamartine dont la fortune politique, après un triomphe électoral extraordinaire lors des premières élections au suffrage universel masculin, en avril 1848, commença bientôt à décliner. La répression des journées de juin et l'élection à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte le laissèrent désabusé; néanmoins, il continua encore longtemps de faire entendre sa voix à la Chambre et dans la presse. Confronté à une situation financière désastreuse due aux dettes qu'il contracta tout au long de sa vie, il passa ses dernières années en «galérien des lettres»: il s'adonna

presque complètement à la prose (romans, historiographie, et le monumental *Cours familier de littérature*) et se lança dans plusieurs rééditions de ses œuvres.

- 8 L'un des mérites principaux de cette biographie réside en ceci que l'auteur s'étend sur la genèse des œuvres de Lamartine et sur le rôle que recouvrirent, dans l'ensemble de la production de l'écrivain et dans la société de l'époque, même des textes aujourd'hui peu étudiés, telle *l'Histoire des Girondins*, qui connut un succès extraordinaire et contribua à réhabiliter la Révolution française dans la mémoire collective. L'A., en outre, insiste sur la lucidité exceptionnelle de Lamartine dans l'analyse de la société de son temps. Ainsi, dès 1831 (année de parution de son manifeste politique et idéologique, la brochure *Sur la politique rationnelle*), il pressentit le rôle essentiel qu'allait jouer la presse alors en essor. De surcroît, certaines des mesures politiques auxquelles il tenait le plus, telle la nationalisation des chemins de fer, parfois ignorées ou rejetées par ses contemporains, furent adoptées et reconnues comme avant-gardistes un demi-siècle ou un siècle plus tard.
- 9 Or, l'A. insiste à plusieurs reprises sur l'idée que Lamartine, malgré sa lucidité coutumière, n'aurait nullement prévu le coup d'État du 2 décembre 1851. S'il ne devina peut-être pas les modalités exactes de la prise de pouvoir du neveu de l'Empereur, il pressentit bien l'élection à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1848 et le danger que cela pouvait représenter pour la République nouvelle-née, comme en témoigne le discours *Sur la présidence* prononcé le 6 octobre 1848. Lamartine croyait néanmoins que cette menace potentielle n'était pas une raison suffisante pour empêcher les citoyens d'élire leur président au suffrage universel.
- 10 Un autre point qui nous laisse perplexe, c'est le silence de l'A. à l'égard de la relation entre Lamartine et l'un des plus grands représentants du romantisme italien, Alessandro Manzoni. Le poète français se rendit pour la première fois en Italie en 1811 et il y séjourna à deux reprises dans les années 1820. Le biographe rappelle à juste titre que Lamartine étudia l'italien et qu'il se passionna pour la lecture de Vittorio Alfieri et d'Ugo Foscolo. Cependant, aucune mention n'est faite de ses relations amicales avec Manzoni, de l'admiration respective des deux écrivains et de la rupture qui, en 1848, intervint entre eux à cause d'une divergence d'opinion quant aux sorts de l'Italie en proie aux mouvements insurrectionnels. Lamartine, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire, exclut toute intervention de la France en faveur des revendications nationales italiennes; d'ailleurs, il envisageait le fédéralisme comme la meilleure solution pour la péninsule. Cette position ne pouvait qu'indigner Manzoni, partisan de l'unité nationale sous l'égide du royaume de Piémont-Sardaigne (cfr. Fernand Letessier, *Alphonse de Lamartine et Alessandro Manzoni*, "Bulletin de l'Association Guillaume Budé", n° 1, mars 1988, pp. 86-93 et Bernard Rigaux, *Lamartine et Manzoni*, Académie de Mâcon - Pôle Lamartine, 2019).
- 11 La présence de quelques coquilles et d'affirmations quelque peu légères (Victor Hugo n'est pas encore républicain en 1848, comme l'A. semble parfois le suggérer) nous font espérer en une réimpression corrigée de l'ouvrage.